



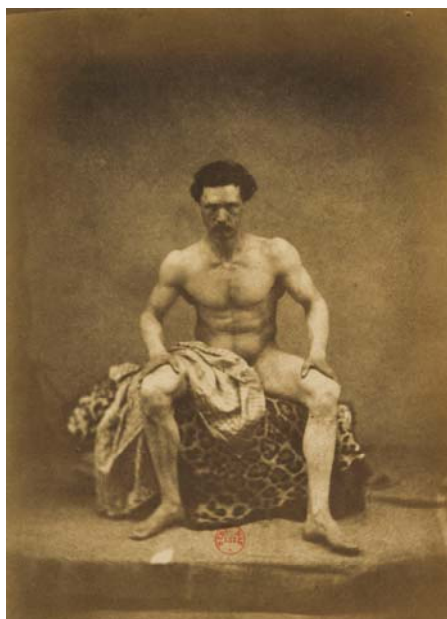
Communiqué de presse

Exposition

28 novembre 2008 -
2 mars 2009

musée national
Eugène-Delacroix

Exposition réalisée avec
le concours exceptionnel de la
Bibliothèque nationale de France



Eugène Durieu, *Nu masculin assis de face, les jambes écartées, sur une peau de panthère* (planche XV de l'*Album Durieu*). Papier salé d'après négatif papier. 17,8 x 12,8 cm. BnF, Département des Estampes et de la photographie © BnF

Delacroix et la photographie

Delacroix fut confronté, comme toute sa génération, à l'émergence de cette nouvelle technique. Outil à la fois intrigant et fascinant pour le peintre, ce médium occupe une place à part dans l'ensemble de son œuvre et est à la source d'une profonde réflexion sur la vérité artistique face au réalisme photographique.

Loin de la considérer comme une rivale possible de la peinture, Delacroix suit avec intérêt l'émergence et le développement de la photographie. Collectionneur attentif de reproductions d'œuvres d'art – fresques de Raphaël, toiles de Rubens ou sculptures des cathédrales – il choisit, à défaut d'avoir à manier lui-même l'objectif, de faire photographier par Eugène Durieu des modèles nus, masculins et féminins. Ces clichés, qu'il emporte parfois avec lui, sont un outil précieux pour s'exercer au dessin au cours de ses séjours en province. Ils répondent à des critères très personnels; Delacroix souhaitait utiliser des images volontairement un peu floues et surtout dépouillées de tous les accessoires pittoresques véhiculés par les clichés commerciaux à l'attention des artistes.

Cependant, malgré une profonde fascination pour la photographie, Delacroix conserve un œil critique à l'égard de ce nouveau médium. Il adopte une attitude parfois sceptique quant à son utilisation proprement dite et à la maîtrise de la technique, refusant de lui attribuer des avantages au-delà de sa valeur instrumentale. Sa réticence est particulièrement vive à l'égard de sa propre image photographiée : il va même jusqu'à exiger la destruction de certains négatifs, heureusement en vain.

L'exposition permet d'étudier, dans l'atelier même du peintre, la relation complexe de l'artiste à la photographie. Le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France permet au musée Eugène-Delacroix de réunir pour la première fois l'ensemble des photographies d'Eugène Durieu et la quasi-intégralité des dessins réalisés à partir de ces clichés ; à cette riche collection s'ajoutent de nombreux autres clichés inédits ainsi qu'une *Odalisque* peinte, généreusement prêtée pour l'occasion. Enfin, une série de portraits de Delacroix oppose les daguerréotypes intimes des années 1840 aux images ultérieures, plus posées, prises par Nadar ou Carjat.

Commissaire de l'exposition : Christophe Leribault, directeur du musée national Eugène-Delacroix et conservateur au département des Arts graphiques du musée du Louvre.

Musée du Louvre
Direction de la communication
Aggy Lerolle
aggy.lerolle@louvre.fr

Contact presse
Céline Dauvergne
Tel. : 00 33 (0)1 40 20 84 66
celine.dauvergne@louvre.fr

Marion Benaiteau
Tel. : 00 33 (0)1 40 20 67 10
marion.benaiteau@louvre.fr



Eugène Durieu, *Nu féminin assis sur un divan, la tête soutenue par un bras* (planche XXIX de l'*Album Durieu*). Papier salé verni d'après négatif papier. 14 x 9,5 cm. BnF, Département des Estampes et de la Photographie © BnF



Eugène Delacroix, *Odalisque*, 1857. Huile sur bois. 35,5 x 30,5 cm. Collection particulière © Collection particulière

« *Je regarde avec passion et sans fatigue ces photographies d'après des hommes nus, ce poème admirable, ce corps humain sur lequel j'apprends à lire.* »

Delacroix, *Journal*, 5 octobre 1855

Tout en conservant une certaine distance critique, Delacroix s'intéresse de près à l'évolution des techniques et aux possibilités qu'offrait déjà au XIX^{ème} siècle ce nouvel « instrument » artistique. Curieux de ses progrès techniques, il compte même parmi les membres fondateurs de la Société héliographique en 1851. Il s'enthousiasme ainsi pour les possibilités inédites que la photographie laisse espérer : réduction des contraintes de pose du modèle, mais aussi capacité à reproduire exactement et en nombre les œuvres d'art. C'est en effet un moyen pour l'artiste de conserver un souvenir de son travail. En témoigne cette réflexion dans une lettre adressée au collectionneur Bonnet pour qu'il autorise la photographie d'un *Christ* lui appartenant : « Vous me rendriez en outre un service personnel : car si le tableau sort de vos mains, il tomberait peut-être dans celles d'une personne qui me contesterait le droit de reproduction ou qui me le rendrait impossible en l'emportant. » La photographie assure ainsi la postérité des œuvres de l'artiste et permet même d'envisager une commercialisation des clichés.

Cependant, s'il défend l'idée que la photographie peut servir à l'apprentissage du dessin, il reste vigilant : « Dans la peinture, c'est l'esprit qui parle à l'esprit, et non la science qui parle à la science. » Il redoute en particulier l'effet d'un regard rendu négatif *a posteriori* par la reproduction photographique d'une œuvre d'art. Cela le frappe particulièrement face à une reproduction de *l'Élévation en croix* de Rubens : « Les incorrections, n'étant plus sauvées par le faire et la couleur, paraissent davantage. » (*Journal*, 1853). Il conclut plus loin : « Jusqu'ici, cet art à la machine ne nous a rendu qu'un détestable service : il nous gâte les chefs-d'œuvre, sans nous en satisfaire complètement. »

Témoin privilégié de la découverte et des progrès de la photographie, tour à tour consommateur dans ses achats, quasi praticien dans sa collaboration avec Durieu, et sujet inquiet de l'objectif des autres tant pour lui-même que pour ses œuvres, Delacroix s'est donc trouvé impliqué dans cette révolution par bien des aspects que sa peinture ne laisse pas forcément deviner.

Informations pratiques :

Exposition ouverte tous les jours, **sauf le mardi**, de 9h30 à 17h (fermeture des caisses à 16h30).

Musée national Eugène-Delacroix
6, rue de Furstenberg / 75006 Paris
01 44 41 86 50
www.musee-delacroix.fr

Tarif : 5 €

Gratuit pour les moins de 18 ans et pour tous le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Accès gratuit avec le billet d'entrée du musée du Louvre le même jour.

Catalogue de l'exposition: textes de Sylvie Aubenas, Françoise Heilbrun, Fiona Le Boucher, Christophe Leribault et Sabine Slanina, coédition Musée du Louvre et Editions du Passage, 160 pages, 28€.

Colloque

Samedi 24 janvier 2009
de 9h30 à 18h
à l'auditorium du Louvre

En liaison avec l'exposition
« Delacroix et la photographie »
(28 novembre 2008 - 2 mars 2009,
musée Eugène-Delacroix)

Programmation :
Monica Preti-Hamard assistée
de Charlotte Chastel-Rousseau



Eugène Durieu, *Étude de modèle*, BnF,
Département des Estampes et de la
photographie, Paris © BnF

Contacts presse

Musée du Louvre
Aggy Lerolle
Direction de la communication
Pavillon Mollien
75058 Paris Cedex 01

Céline Dauvergne
01 40 20 84 66
celine.dauvergne@louvrefr

Marion Benaiteau
01 40 20 67 10
marion.benaiteau@louvrefr

Ingres, Delacroix, Courbet : les peintres à l'épreuve de la photographie, 1840-1860

Sous la direction de Christophe Leribault, musée du Louvre et musée national Eugène-Delacroix.

De la curiosité à la dénonciation d'une concurrence déloyale, l'échelle des réactions des peintres et critiques découvrant la photographie fut à la mesure des enjeux, mais il s'avère qu'en pratique, la plupart des artistes tentèrent de l'utiliser. Bon nombre de pionniers de la photographie ne furent-ils pas eux-mêmes des peintres de formation ?

9h30 - **Introduction**

par Sylvie Aubenas, Bibliothèque nationale de France

I. Les Beaux-Arts et la critique à la lumière de la photographie

10h - **La reproduction, entre l'estampe et la photographie : le moment du Second Empire**

par Barthélémy Jobert, université Paris IV-Sorbonne

10h30 - **Les arts et les artistes face à l'émergence de la photographie en Espagne**

par Jesusa Vega, Universidad Autonoma, Madrid

11h - **De l'humble servante à la petite maîtresse : l'entrée de la photographie dans le champ critique**

par Paul-Louis Roubert, université Paris VIII

11h30 - « Ces bonheurs-là n'arrivent qu'aux habiles » : Gautier et la photographie artiste

par Stéphane Guégan, musée d'Orsay

12h - **Une première théorie du portrait photographique en 1851 : François Wey dans la revue *La Lumière***

par Françoise Heilbrun, musée d'Orsay

II. Les peintres et la photographie : Delacroix, Ingres, Corot et Courbet

15h - **Les vérités de la photographie : Delacroix et les calotypes d'Eugène Durieu**

par Sabine Slanina, Freie Universität, Berlin

15h30 - **Ingres et la photographie : la peinture comme dans un miroir**

par Anne de Mondenard, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

16h - **La photographie comme source documentaire pour les peintres : l'exemple de Corot**

par Vincent Pomarède, musée du Louvre

16h30 - **Vérité picturale et réalisme photographique : autour de Gustave Courbet**

par Dominique de Font-Réaulx, musée du Louvre

17h - **Conclusion** par Henri Zerner, Harvard University et **débat**